



Fondé en 1912

JOURNAL

N° 150 Mercredi
22 Décembre 1920

FEUILLE D'AVIS DE COPPET

ET DES

ENVIRONS

Paraissant le Lundi, le Mercredi et le Vendredi

PRIX D'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, 8 fr. ; 6 mois, 4 fr.

3 mois, fr. 2.— ; 1 mois, 80 cent.

Les abonnements partent du 1^{er} du mois.

Pour l'étranger, port en sus.

Régie des annonces : Annonces Suisses, Lausanne

REDACTION, ADMINISTRATION :

Imprimerie Ed. CHERIX, Avenue Viollier, Nyon.

Bureau du « Journal de Rolle » : Imprimerie Ed. KNIGGE, Rolle.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la valeur de 20 centimes.

Les annonces et abonnements sont payables comptant.

PRIX D'INSERTION :

15 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 30 cent.

Annonces cantonales : 20 cent. la ligne

Rabais sur ordres importants

Les annonces sont payables dès la 1^{re} insertion.

Annonces dans tous journaux aux prix originaux

COPPET

Soirée du Chœur du Léman.

18 DÉCEMBRE

Dans la salle de l'hôtel du Port, décorée avec infiniment de goût (tous nos compliments !) le **Chœur du Léman** a lutté ce soir avec une sombre guigne. Il est probable qu'à l'heure où nous écrivons les causes de cette dérogation aux habitudes de notre vieille chorale auront été découvertes et qu'une pierre blanche marquera la soirée du 19. Celle du 18, dont nous devons parler, n'a pas tenu les promesses auxquelles le travail assidu des semaines précédentes faisait croire et, impartial toujours parce qu'ami sincère, nous ne signerons pas aujourd'hui un compte rendu dihyrambique ni un panégyrique exagéré : nous chercherons à être bienveillant sans flatterie.

A l'heure exacte — un progrès, ça ! — fixée pour le lever du rideau, M. le président M. Baierlé souhaite la bienvenue et donne la raison de la longue suspension des soirées annuelles et annonce que la soirée de ce jour coïncide avec le 60^{me} anniversaire de la fondation de la Société.

Le **Chœur du Léman** chante « Salut, mon beau pays », un peu timidement au début, puis avec plus d'assurance. Le monotone «**Léman**», de Mayor, suit dans de bonnes conditions et ce début heureux est corsé par un membre de la Société qui, dans une chansonnette agréable, se fait applaudir avec ferveur et n'échappe au «bis» qu'avec peine.

« Sous le ciel étoilé », un **chœur** de Lindblad, mélodique, mais dont le texte nous paraît subir les inconvénients de la traduction, accuse un peu de décousu et insuffisamment d'homogénéité dans l'observation des nuances ; on a l'impression dans la salle que la baguette du directeur offre à bien des chanteurs moins de charmes que le livre qu'ils ont en main. Cette impression se précise à l'audition du «Grütli», un chant vigoureux où de beaux accords offrent au **Chœur** l'occasion de montrer la puissance de ses organes ; c'est quasiment un succès, encore que les parties intermédiaires tendent à allonger les finales de certaines phrases, tandis que ténors et basses, attentifs à la baguette, exécutent correctement.

Rien dans nos tablettes au sujet du « Mois des fleurs », de Plumhof, du répertoire de la Chorale ; il fut donc bon. Au « Départ des pêcheurs », la bise se lève, la guigne monte à bord de la nacelle, les rames ne plongent pas avec ensemble, quelques pêcheurs ont le mal de mer. L'homme de barre est solide, heureusement, et passe un cordial aux malades au bon moment ; on se retrouve au point d'orgue final, heureux de ne pas avoir chaviré.

« Trianon », de Delibes, demande à être entendu à nouveau ; c'est une belle œuvre que le **Chœur du Léman** a inscrite à son répertoire et la forte masse chorale qu'il représente actuellement tirera de grands effets de cette belle page où se succèdent — nous allions dire : historiquement — les scènes gracieuses et tragiques qui se rattachent à ce nom. Un peu plus de discrétion dans les « bouches fermées » et nous aurons beaucoup de plaisir à le réentendre dans de meilleures conditions.

Dans la seconde partie de la soirée, nous avons entendu le « Retour du Printemps », une page gracieuse de Abt qui, sauf une légère cascade vers la fin, fut relativement bonne. La partie en sol gagnera à être exécutée par le **demi-chœur** seulement et un soliste ; en outre, quoique dans les intentions de l'auteur, les notes piquées n'ajoutent rien à la grâce de ce chant, aimable comme une matinée de mai.

Exécuté avec vigueur, bien scandé, le «**Chœur des soldats**», de Faust, a clos dignement cette belle suite. Fleuri, bissé, le directeur a eu là le meilleur moment de la soirée, justs récompense du travail énorme et du zèle illassable dont il fait preuve envers la société qu'il dirige avec une compétence incontestable. Sa baguette nous a paru, à une ou deux reprises, manquer de sa précision habituelle ; la faute en est évidemment à la lumière qui, sur ses partitions, brillait par son absence : son pupitre a un porte-bougie, cependant.

Ce vieux galantin de **Chœur du Léman** reste un favori des dames ; une fleur à la boutonnière, un coup de pinceau à barbe à travers l'occiput, la bouche en cœur, il frappe à la porte des artistes, entre et sort aussitôt en bonne fortune. Aimables et souriantes, gracieuses apparitions, ses conquêtes de ce soir-là furent accueillies avec beaucoup de sympathie par le public qui sut bientôt qu'un nouveau rossignol avait pris place dans « Notre doux nid ». Belle plastique, voix claire, solide, haut perchée, bonne diction, musicien accompli, ce rossignol-là a tout pour plaire et l'a prouvé excellemment.

Très bien soutenue par Mlle Sanglerat, dont l'accompagnement de tout repos ne pêche que par excès de modestie, Mlle J. Paineau — c'est le nom du rossignol — fut bissée d'enthousiasme et de Tosca se transforma en émeule de Déroulède pour chanter encore un « Petit Drapeau » qui sonne comme un clairon et vaut une Marseillaise. Il faudrait chanter ça costumée en Marianne et coiffée d'un bonnet phrygien.

Avec M. J. Widmer, ténor, pour partenaire, Mlle Paineau chanta ensuite le duo de « Micælla » et de « José » ; ce fut, pour nous, un des meilleurs moments de la soirée et tous deux méritaient les applaudissements chaleureux qui, provoquant le « bis », nous permirent d'admirer, en notre for intérieur, la souplesse de l'ut naturel. Nous espérons les entendre bientôt, si possible dans autre chose que de la musique de théâtre qui, au concert, se ressent souvent du manque de jeu scénique ; il y a, dans Chaminade, par exemple, des choses exquisés qui leur conviendraient admirablement.

La place nous manque pour parler de la partie littéraire ; un duo de tourlourous : Grosfignard (hum) et Groslardon (r'hum) a permis à deux débutants de faire preuve d'une bonne compréhension des effets de scène. Fêtés par le public, ce premier succès est bien fait pour les encourager. « Thomasso, mon gendre », une comédie de bon goût (merci au **Chœur du Léman** de ne pas nous avoir imposé une de ces comédies balourdes, dites vaudoiseries), a fait rire de bon cœur. Des rôles très bien étudiés, des têtes impayables (celle de Bobinard particulièrement réussie en Jean-Jacques Rousseau), une future fiancée des plus mignonne, la conviction et l'entrain de tous ces jeunes gens ont entraîné le public qui les a chaleureusement applaudis.

Merci à tous pour le travail accompli et à une autre fois une critique plus détaillée ; la place nous est limitée et, du reste, la critique de la soirée publique de demain comblera cette lacune sans aucun doute.

Merci enfin au **Chœur du Léman** et à son directeur d'avoir donné au chant une place prépondérante dans cette soirée ; nous, membres passifs, y tenons exclusivement. Souhaitons que le trac des débutants, les surprises de l'acoustique (ceci serait probablement à souligner et l'est là qu'il faudra chercher un remède), la guigne enfin puisqu'il faut l'appeler par son nom, les laissent en repos demain soir et que le travail, long et difficile, qu'ils se sont imposé soit récompensé par une réussite complète de la soirée publique. E. F.

P. S. - Nous sommes heureux, avant d'avoir expédié ce papyrus, d'avoir cédé au scrupule que nous nous faisons de constater la réalisation de ce vœu. Si la Roche Tarpéienne est près du Capitole, le **Chœur du Léman** a renversé l'ordre des choses et, au lieu d'être précipité ce soir, il y est monté, à ce Capitole, et avec un entrain, une justesse, un brio, une décision superbes. La seconde soirée a admirablement bien réussi et tous les chœurs, sans exception, ont été exécutés sans aucune défaillance. Le remède a été trouvé : bravo mille fois, mon vieux **Chœur du Léman**.